



ACTUALITÉ
Le radon
tuerait environ
45 Ottavien
par année
p. 4



VIE COMMUNAUTAIRE
Des nouveaux
studios de radio
avant-gardiste pour
La Cité collégiale
p. 11



VIE CULTURELLE
Anique Granger de
retour aux Vendredis
de la chanson
francophone
p. 16

L'Express

transcontinental

www.ExpressOttawa.ca

La voix des francophones de l'Est à l'Ouest d'Ottawa

613-841-7867

SG **imprimerie printing inc.**
Depuis 1999

- Impressions (cartes d'affaires, enlèves, chèques, etc.)
- Copies en couleur ou noir & blanc
- Pancartes & affiches • Plans

www.sgprinting.ca

2095, boul. St-Joseph, ORLEANS

27^e année, n° 47 • Le jeudi 2 décembre 2010



Une première au **Canada**

Le protocole communautaire d'évaluation de la violence, du risque et de la menace en milieu scolaire

De gauche à droite, l'inspecteur du SPO, Mike Ryan, et les dirigeants des conseils scolaires, Bernard Roy, Barrie Hammond, François Benoit et Denise André, avant la signature du protocole. (Photo: Bryan Michaud)

Cuisine & Passion Mangez bien! Épargnez du temps!

Merci à toute notre clientèle qui a voté pour nous pour la meilleure entreprise familiale de l'année 2010!

www.cuisinepassion.ca | 2297 St-Joseph, Orléans | 613 845-1090

Printed and distributed by NewspaperDirect
www.newspaperdirect.com US/Can: 1.877.980.4240 Intern: 800.636.6364
COPYRIGHT AND PROTECTED BY APPLICABLE LAW

Classement de l'article | 2 déc. 2010 | L'Express Ottawa

Une première au Canada

Le protocole communautaire d'évaluation de la violence, du risque et de la menace en milieu scolaire

d'intervention», explique le directeur adjoint responsable de la sécurité au Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario, Jean-François Thibodeau.



Photo : Bryan Michaud

L'instigateur du programme, le travailleur social James Cameron, s'est dit très satisfait de l'implication de tous les conseils scolaires d'Ottawa dans la lutte à la violence et à la menace en milieu scolaire.

Pour le SPO, cette nouvelle approche s'inscrit dans les efforts que le Service de police fait depuis le début des années 2000.

«Le protocole nous permettra d'être plus vigilant et nous aidera à bien cibler nos interventions, de ne pas sous-estimer ou de ne pas réagir plus fortement qu'il est nécessaire face à un comportement, dit le policier. On ne sait jamais ce qui peut arriver, car il n'y a pas de système parfait, mais ça démontre que nous mettons tous les efforts nécessaires pour travailler avec le meilleur système que l'on a.»

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Classement de l'article | 2 déc. 2010 | L'Express Ottawa

Les élèves ambassadeurs de la francophonie ontarienne présentent leurs oeuvres

Douze jeunes des écoles secondaires catholiques Garneau et Béatrice-Desloges ont présenté leurs oeuvres au public, jeudi dernier, lors d'un vernissage organisé au Centre des arts Shenkman.

Ambassadeurs et ambassadrices de la langue et de la culture francoontarienne, ils ont réalisé depuis deux ans plusieurs activités tout au long du processus, dont la création d'un immense drapeau à l'effigie francoontarienne.

Lors de la soirée, ils ont pu mettre de l'avant les sculptures à doubles visages qu'ils ont effectuées en plus de lire des textes à saveur poétiques liés de près à leurs oeuvres sculpturales. Plusieurs artisans du projet étaient aussi sur place pour saluer le talent de chacun, dont les animateurs culturels de Garneau et Béatrice-Desloges, Claude Bouchard et Martin Laporte, l'artiste et sculpteur Pascal Demonsand ainsi que la directrice de la 7^e à la 9^e année de l'école Garneau, Renée-Paule Beaulne, elle qui a notamment supervisé la réalisation de l'exposition au côté des animateurs culturels.



(K.R.)

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

3 décembre 2010 | Le Droit | JONATHANJONATHANBLOUIN BLOUIN joblouin@joblouin@ledroit.ledroit.com

Une antenne pour les jeunes

Bouffée d'air frais pour la jeunesse dans le paysage radiophonique de l'Outaouais, Radio Oxygène a officiellement pris son envol, hier, à Gatineau.



SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LeDroit

Vincent Christian Girard, Alegria Lemay-Gobeil et Yan England ont pris part au lancement de Radio Oxygène au 1670 AM.

Diffusée en continu au 1670 AM et sur Internet, Radio Oxygène succède à Radio Enfant-Ado, en ondes depuis le début de l'été. Ce nouveau vocable marque un changement de cap important pour la première station jeunesse au pays, alors qu'il permettra de vieillir son image et d'impliquer des étudiants de l'Université du Québec en Outaouais (UQO).

À l'occasion de son lancement, cette radio communautaire destinée aux jeunes de 5 à 25 ans a ouvert les portes de son studio au troisième étage de la Maison de la culture de Gatineau.

Le nouveau porte-parole, le comédien québécois Yan England, de même que les deux ambassadeurs, Alegria Lemay-Gobeil, 15 ans, et Vincent Christian Girard, 16 ans, ont animé l'émission de lancement d'un peu plus d'une heure, qui a marqué le coup d'envoi de la programmation.

La grille qui a été présentée hier est diversifiée et donne la parole aux jeunes. Plusieurs émissions seront diffusées pendant la journée directement à partir d'une école de la région. D'autres émissions hebdomadaires aborderont des sujets variés. Des organismes qui oeuvrent auprès de la jeunesse en Outaouais pourront aussi mousser leurs projets. C'est le cas de la Commission jeunesse, de la Table jeunesse Outaouais et des clubs Optimiste, qui produiront tous du contenu en début de soirée. Les artisans de Réel-Radio, la radio universitaire de l'UQO, seront en ondes du lundi au vendredi, de 20 h à minuit.

Comme le contenu est diffusé en même temps sur Internet, un volet de reportages web télé fournira une autre plate-forme d'expression pour les jeunes. Une première série de 10 émissions sur le décrochage scolaire doit d'ailleurs voir le jour.

Parallèlement à son lancement, Radio Oxygène a amorcé sa première campagne de financement avec un objectif de 60 000 \$. Afin d'y parvenir, 3000 billets seront en vente jusqu'au 7 mai, au coût de 20 \$ chacun. Au total, 44 prix seront distribués au hasard, dont un scooter. Ces fonds permettront

d'acheter de l'équipement et des logiciels de diffusion, tout en assurant un meilleur encadrement aux jeunes.

Pour les dirigeants, le nouveau souffle de Radio Oxygène permet d'entrevoir l'avenir avec optimisme. « On peut maintenant parler du futur, planifier des projets. Ça nous donne une organisation et une structure. Le mot-clé, c'est véritablement développement », affirme la directrice de la station, Nathalie Bernard.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Classement de l'article | 2 déc. 2010 | L'Express Ottawa | Par Kristina Brazeau
kristina.brazeau@transcontinental.ca

Des nouveaux studios de radiodiffusion à l'avant-garde pour La Cité collégiale

Les étudiants du programme de Radiodiffusion de La Cité collégiale (LCC) ont désormais accès à des studios et des nouveaux équipements à la fine pointe et à l'avant-garde de l'industrie.



Photo : Kristina Brazeau

La Cité collégiale inaugurerait les nouveaux studios de son programme de Radiodiffusion lundi.

La Cité collégiale a procédé à l'inauguration officielle des studios en grande pompe hier matin avec des invités de marque et plusieurs anciens du programme, dont Félix Séguin, journaliste à TVA Montréal.

Toute la journée a été dédiée à cet événement. La station NRJ a diffusé son émission du matin en direct de La Cité. L'animateur Daniel Mathieu de Radio-Canada, a présenté aussi son émission Le monde selon Mathieu à 15h à partir des studios du collège. Le Réseau des anciens avait également

organisé une fête pour les anciens du programme en soirée.

« Ce qu'on souhaite c'est que nos étudiants se retrouvent chez Astral, RadioCanada, CJRC, NRJ, CJFO..., a indiqué la présidente de LCC, Lise Bourgeois. Le nouveau matériel représente un investissement important pour le collège mais c'est de l'équipement qui répond aux besoins du marché », affirme-t-elle.

Les locaux ont été complètement transformés avec l'ajout de nouvelles consoles numériques, des logiciels de mises en onde et de production à la fine pointe, du mobilier, des écrans géants pour que les étudiants puissent suivre l'actualité en direct, des nouveaux postes de travail, des salles de conférence, etc.

« Environ 95 % des radios de la région n'ont pas de consoles numériques. Nous on l'a. On est à l'avant-garde », indique Claude Boucher, coordonnateur du programme de Radiodiffusion.

« On est super contents des nouveaux studios. Ils sont non seulement beaux mais pratiques et fonctionnels. On est chanceux d'avoir la chance de se pratiquer là dedans », a indiqué Mélissa Charron, étudiante en deuxième année du programme.

« En terme de qualité, on a le même équipement que Radio-Canada. On est choyés », a pour sa part ajouté Roselyne StOnge.

Depuis septembre, les étudiants ont également la chance de diffuser les ondes avec labradio.ca. « Nous sommes en circuit fermé. Nous n'avons pas de fréquence et d'émetteur. Les étudiants sont en ondes du lundi au vendredi de 7h à 18h et les profs sont là pour évaluer. C'est une approche de laboratoire », conclut M. Boucher.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

3 décembre 2010 | Le Droit | MATHIEU BÉLANGER mabelanger@ledroit.com MATHIEU BÉLANGER mabelanger@ledroit.com

Hausser les frais et faire payer les étudiants

Les recteurs du Québec veulent augmenter de 1500 \$ le coût d'une année d'études

Les étudiants québécois devront aller fouiller encore un peu plus creux dans leurs poches pour payer leur formation; l'avenir du réseau universitaire de la province en dépend, selon les recteurs des universités québécoises.

La Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) a rendu publique, hier, une étude qui révèle que les universités du Québec souffrent d'un manque à gagner annuel de 620 millions \$, par rapport à la moyenne des universités des autres provinces canadiennes.

« Le statu quo est intenable, a lancé en entrevue avec LeDroit le président-directeur général de la CREPUQ, Daniel Zizian. Il serait inacceptable de léguer à nos enfants un système universitaire moins performant que celui dont les générations antérieures ont profité. »

1500 \$ de plus en trois ans

La CREPUQ proposera au gouvernement, lundi, lors de l'importante Rencontre des partenaires de l'éducation, de redresser la barre pour atteindre le même niveau de financement que les autres réseaux universitaires au pays d'ici 2019-2020. La première étape pour y arriver est de piger dans la poche des étudiants à raison de 504 \$ de plus en frais de scolarité par année, pendant trois ans, à partir de 2012-2013.

« La façon de financer les universités est un choix de société qui revient au gouvernement, indique M. Zizian. Le gouvernement a déjà annoncé dans le dernier budget son intention de hausser les frais de scolarité. Notre recommandation est de les augmenter afin qu'ils atteignent le niveau qu'ils avaient en 1968, indexés au coût de la vie. »

« Selon notre recommandation, les frais de scolarité passeraient de 2168\$ en 2011-12 à 3680\$ en 2014-15. Si les frais de scolarité n'avaient pas été gelés au Québec et qu'ils avaient suivi la hausse du coût de la vie depuis 1968, ils seraient de 3500\$ aujourd'hui », insiste-t-il.

« Je crois qu'il est raisonnable de demander aux étudiants d'aujourd'hui de payer au même niveau que les étudiants de 1968. »

45 ans en arrière

La Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) n'a pas tardé à réagir. Le syndicat étudiant qui compte 125000 membres accuse la CREPUQ de faire fi des principes d'accessibilité aux études qui ont bâti le Québec moderne. « La proposition de la CREPUQ c'est de ramener le Québec 45 ans en arrière, a indiqué Louis-Philippe Savoie, président de la FEUQ. À cette époque, seuls les enfants provenant des familles riches pouvaient espérer aller à l'université. »

Pour le recteur de l'Université du Québec en Outaouais, Jean Vaillancourt, le Québec, malgré son état de « pauvreté », se doit d'investir dans ses universités. Il en va, selon lui, de l'avenir de la jeunesse. « En ce sens, la hausse des frais de scolarité est légitime et inévitable, dit-il. La hausse doit se faire à une vitesse raisonnable. Et même après cette augmentation, nos frais de scolarité ne représenteront que 60% de ceux de l'Ontario. » Dans un deuxième temps, il appartiendra au gouvernement de déterminer si d'autres augmentations des frais de scolarité seront nécessaires pour atteindre la parité avec les autres provinces d'ici 2019-20. Un accroissement de la contribution du secteur privé doit être envisagé.



« Une chose est claire, précise M. Zizian. Il faut arriver, lundi, à se fixer des objectifs ambitieux et faire en sorte que l'éducation devienne une priorité nationale. »

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

3 décembre 2010 | Le Droit | DENIS GRATTON dgratton@ledroit.com DENIS GRATTON
dgratton@ledroit.com

Les deux chapeaux d'Anne-Marie Fournier

Il y a deux Anne-Marie Fournier. Il y a la jeune enseignante de la maternelle de l'école l'Odyssee, à Orléans. Et il y a l'auteure franco-ontarienne de cinq romans jeunesse.



MARTIN ROY, LeDroit

Originaire de Vankleek Hill, dans l'Est ontarien, Anne-Marie Fournier, âgée de 24 ans, a écrit son premier roman intitulé *Mystères et chocolats* l'âge de... 14 ans.

« J'ai une passion pour l'enseignement et j'ai une passion pour l'écriture, explique-t-elle. C'est pourquoi j'ai choisi de faire les deux en même temps. Ça convient à mes deux passions. Et il y a une partie de moi dans chacun de ces métiers. »

Originaire de Vankleek Hill, dans l'Est ontarien, Anne-Marie Fournier, âgée de 24 ans, a écrit son premier roman intitulé *Mystères et chocolats* l'âge de... 14 ans.

« C'est une histoire qui se passe à Vankleek Hill, raconte-t-elle. Je trouvais qu'il n'y avait pas grand-chose qui se passait dans mon village natal, donc j'ai voulu mettre un peu de piquant dans la vie des habitants. »

« D'être auteure est un rêve que j'avais depuis toujours, poursuit-elle. Quand j'étais enfant, mes amis me taquinaient en me disant que j'allais écrire un livre plus tard. Et je leur répondais: 'Bien oui ! C'est ce que je veux faire !' Mais je voyais ça comme un rêve fou que je ne pourrais jamais réaliser. Puis je me suis dit que je pourrais peut-être faire ça un jour. Et l'occasion s'est présentée à l'âge de 14 ans et c'est tant mieux. »

– Et tes cinq romans se sont bien vendus? que je lui demande.

– Oui. On me dit que mes quatre premiers livres sont des best-sellers en Ontario français. Et le

cinquième (Les Pantoufles de ma mère) vient tout juste d'être publié. La maison d'édition l'Interligne a vendu environ 5000 copies de chacun de mes livres. Les écoles en achètent beaucoup. Des copies se sont rendues jusqu'en Floride, dans des écoles d'immersion. Et il y en a dans l'Ouest canadien aussi. C'est vraiment bien. Mes livres voyagent. Mes mots voyagent! C'est merveilleux. »

Avec un baccalauréat en lettre française et un autre en éducation de l'Université d'Ottawa, AnneMarie Fournier a aussi songé à devenir journaliste, elle qui a travaillé pour le journal étudiant de l'université, La Rotonde, durant ses études.

« Le journalisme était mon plan B, dit-elle. J'aimais beaucoup travailler à La Rotonde, mais je me suis rendue compte que le côté social avec les enfants me manquait. Donc j'ai choisi l'enseignement. Et les enfants m'inspirent tellement dans la rédaction de mes romans. Ils me disent des choses parfois qui sont tellement drôles. Ils rêvent facilement et ils ont une imagination fantastique. C'est vraiment inspirant pour moi. »

La francophonie

Parfaite bilingue, Anne-Marie Fournier aurait pu choisir d'écrire ses romans en anglais. Ce qui aurait été un choix logique puisque le marché aurait été beaucoup plus vaste. Mais fière Franco-Ontarienne qu'elle est, il n'était pas question qu'elle écrive un roman dans une autre langue que la sienne.

« Je suis une Franco-Ontarienne de souche et fière de l'être, lance-t-elle. Tout ce que je fais, je le fais en français. C'est la langue que j'utilise pour faire rêver les enfants. Et quand on connaît l'histoire des FrancoOntariens et les luttes qui ont

à été faites dans notre province, ça nous donne encore plus le goût de parler français. Ça nous motive et c'est à notre tour de prendre notre place. J'ai fait le choix de vivre en français. Et je ne pourrais pas jouer avec les mots dans une langue qui n'est pas la mienne.

– Et l'avenir, Anne-Marie? Vastu continuer à écrire ?

LA JOURNÉE MONTFORT - 10^e ÉDIT
Ne manquez pas la 10^e édition de la Journée Montfort, une journée de formation et interdisciplinaire en français à l'intention de tous les professionnels de la santé Canada.
Sujets abordés le 7 et 8 avril 2011 : la cessation du tabac, les soins palliatifs, le diagnostic, la pédiatrie, les urgences en première ligne et plusieurs autres sujets.
Pour plus de renseignements visitez notre site web : www.hopitalmontfort.com
Formation médicale continue Montfort
fmco@montfort.on.ca
613-745-8521 poste 9000



– Ah oui ! Bien sûr! J'ai la tête pleine d'idées et j'ai plein de projets. Mais je vais aussi continuer à enseigner. Ce sont mes deux passions. Et je trouve que les deux vont bien ensemble. »

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

3 décembre 2010 | Le Droit | JEAN-FRANÇOIS DUGAS JEAN-FRANÇOIS DUGAS jfdugas@ledroit.com

Marc Scott, un véritable touche-à-tout

Correspondant régional — Est ontarien



JEAN-FRANÇOIS DUGAS, LeDroit

Les enfants sont une source d'inspiration pour Marc Scott.

« Bonjour, je m'appelle Marc Scott. Je suis un auteur, je suis un conteur, je suis un éditeur, je suis un pasteur... »

C'est un peu ainsi que le FrancoOntarien d'adoption se présente quand il rencontre quelqu'un. Linguiste dans l'âme, farceur dans le quotidien, il se définit d'abord comme un homme aux multiples chapeaux.

« Je suis un touche-à-tout, un bouche-trou, plaisante-t-il. Il y a bien quelqu'un un jour qui va se réveiller et dire que je suis un maudit fumiste ».

De l'enseignement à l'écriture

Natif de Hull, sa carrière en éducation le mène dans Prescott-Russell où il s'installe en permanence.

Fort de sa formation en lettres françaises, en histoire, en théâtre, le touche-à-tout débute par enseigner le « french » aux anglophones à l'École secondaire catholique de Plantagenet en 1973. Il passe rapidement de l'enseignement du français langue seconde au français langue maternelle, son premier amour.

« Quand j'étais jeune, je lisais le dictionnaire. Il ne faut pas avoir d'amis hein ? », lance encore le bon vivant à la blague.

S'il enseigne ailleurs dans la région, c'est vraiment à l'école de Plantagenet où toutes ses réalisations littéraires prennent naissance : tant l'écriture de contes et de pièces de théâtre que la fondation de sa maison d'édition.

Du théâtre sur mesure

De 1982 à 1995, non seulement dirige-t-il le cours de théâtre pour les élèves du secondaire : il leur pond une vingtaine de pièces originales « parce que les élèves ne voulaient pas monter du Molière. » Trois de celle-ci seront d'ailleurs publiées par le Centre franco-ontarien des ressources pédagogiques. Un boni.

De plus, il y a un fil conducteur aux pièces théâtrales de Marc Scott. Un angle. Il crée des oeuvres,

des personnages sur mesure pour ses élèves. Une pratique qui deviendra ni peu ni moins sa marque de commerce quand il écrira ses contes pour enfants puisque l'auteur s'inspire de personnes, des observations et des situations réelles pour élaborer sa fiction.

Ses premiers contes rendent d'ailleurs honneur à sa fille Sandrine et son fils, Alexandre. Mais il pige aussi ses inspirations à l'extérieur du nid familial. De la Thaïlande jusqu'à un tatouage observé par inadvertance dans une librairie.

« Pour les histoires d'enfants, j'ai besoin de cela on dirait. Mon objectif, à mes débuts en 1993, était davantage d'avoir un livre qui parlait de nos histoires dans la région. Entre-temps, et par hasard, je me suis trouvé le goût d'écrire pour les enfants. Un goût que je me croyais incapable d'avoir et de réaliser. »

Marc Scott a donc, malgré lui, développé un flair pour les contes d'enfants. Il en est à sa troisième tome. Les deux premières comportent 24 contes. Toutes ses histoires comportent leur petit message inspirant.

« Il y a toujours un petit côté pédagogue dans ma tête. J'ai de la difficulté à raconter une histoire juste pour raconter une histoire. Faut qu'il y ait un petit message québécois... »

Maison d'édition familiale

En 1994, alors qu'il vient à peine de débiter sa carrière d'écrivain, Marc Scott crée Les Éditions du Chardon Bleu, encore une fois, un peu par hasard. La boîte voit le jour à l'école de Plantagenet quand le professeur propose à ses élèves d'écrire un livre. Du bouquin a germé l'idée de donner une chance aux petits de ce monde.

« Ce n'était même pas dans mes plans. Mais quand j'ai lancé la maison d'édition, mon objectif était de publier des premiers auteurs. Il y a des gens qui écrivent qui sont très bons, surtout dans notre région, et juste le fait de dire qu'ils sont d'une région éloignée, peut désintéresser les grosses maisons d'édition », soutient l'éditeur.

Le lancement des Éditions du Chardon Bleu attire l'attention d'une auteure de Rockland, qui propose son manuscrit et l'effet boule de neige se produit. Aujourd'hui, la maison d'édition s'est diversifiée et propose une vingtaine de titres de divers auteurs.

« Je publie quatre ou cinq livres par année. Ce n'est pas beaucoup. J'ai donc le temps de m'occuper d'eux. Ils aiment cette relation. »



D'autres oeuvres de Marc Scott s'ajouteront à la collection. Un projet de légendes autochtones, mais aussi des anecdotes liées à des jours de mariages. Pasteur depuis 2002, Marc Scott a présidé plus de 400 cérémonies. Cette nouvelle carrière lui a permis de noter quelques mésaventures, dit-il, sourire en coin. « Je suis certain que ça va être un succès... »

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

2 décembre 2010 | Le Droit | Charles Thériault, LeDroit

MOINS DE PAPIER DANS LES ÉCOLES

La Commission scolaire des Hauts-Bois de l'Outaouais lance un défi aux responsables de ses écoles : consommer moins de papier. Le directeur général de la commission scolaire, Harold Sylvain, a annoncé, hier la tenue de ce Défi environnemental qui s'adresse aux écoles de la HauteGatineau et du Pontiac. La commission scolaire demande donc aux professeurs et administrateurs des écoles de réduire leur consommation de papier afin de diminuer leur impact environnemental. Selon M. Sylvain, la commission scolaire enregistre déjà une diminution de sa consommation de papier depuis quelques années, en raison de l'utilisation des médias électroniques et l'utilisation de plus en plus répandue de l'impression recto verso. Lorsqu'elle effectuera la commande pour l'année 2011-2012, la commission scolaire pourra comparer les quantités consommées par chaque école et déterminer laquelle a fait le plus grand effort d'économie, compte tenu de la taille de chaque établissement. À l'automne de 2011, une plaque honorifique sera décernée à l'établissement qui aura le plus amélioré sa performance à cet égard.

**97.3
CHGA
FM**

Animatrice:
Liliane Dorion

Participez à notre
Radiothon

Achetez votre CARTE DE MEMBRE
DE COULEUR BLEU AU COÛT
DE **5\$**
(ADMISSION
INCLUSE)

Prix à gagner
d'une valeur de **34 000\$**

Samedi 4 décembre - 13h à minuit
À la cafétéria de la C.E.H.G 211 Henri-Bourassa, Maniwaki

Musique continuelle
Animatrice de la journée : Liliane Dorion

Guyline Tanguay	Luc Lachapelle
Groupe One Way	Pascal Bessette
Raymond Lavoie	André Brazeau
Danny Sylvestre	Jay Lafrenière



 **Merci à l'Auberge du Draveur
de loger gratuitement les artistes.**

**N'oubliez pas notre BINGO RADIO qui se joue tous les dimanches à 16 h 30.
Écoutez la radio par Internet www.chga.fm**

3 décembre 2010 | Le Droit | MATHIEUMATHIEUBÉLANGER BÉLANGER
mabelanger@mabelanger@ledroit.ledroit.com com

Rattraper le retard sur les autres provinces

L'Université du Québec en Outaouais (UQO) verrait son budget annuel gonfler de 20 % d'un seul coup si le réseau universitaire québécois profitait des mêmes conditions financières que la moyenne des autres universités canadiennes.

Une étude de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ), dévoilée hier, chiffre à 620 millions \$ par année le manque à gagner dont souffrent les universités québécoises par rapport à leurs concurrentes canadiennes. «Ce sous-financement met en péril la qualité de la formation, indique au Droit le président-directeur général de la CREPUQ, Daniel Zizian. Ça provoque un impact négatif sur le nombre de professeurs qui assurent la formation, l'encadrement et la mise à jour des programmes. Ça nous force aussi à fonctionner avec un retard technologique sur les autres provinces. Nous n'avons pas au Québec tous les équipements à la fine pointe de la technologie dont nos étudiants devraient bénéficier. »

En Outaouais, ce sous-financement est encore plus visible, compte tenu du contexte frontalier de la région et de la proximité de l'Université d'Ottawa, l'une des plus importantes universités au Canada. De tout le réseau des universités du Québec, l'UQO est la moins bien financée.

La situation a même amené le recteur de l'établissement, Jean Vaillancourt, à récemment réclamer un statut particulier pour le milieu de l'éducation postsecondaire en Outaouais. De fait, l'UQO détient 2 % de l'offre universitaire au Québec pour desservir l'Outaouais et les Laurentides — qui représentent 10 % de la population de la province.

L'UQO bénéficie d'un budget annuel de 65 millions \$. L'élimination par le gouvernement de l'écart financier qui sépare le réseau québécois de celui des autres provinces permettrait à l'UQO d'ajouter 12 millions \$ annuellement à son budget de fonctionnement. Une telle injection d'argent rendrait plus facilement possible le développement de l'offre que souhaite faire le recteur Vaillancourt d'ici 2014, soit de passer de 21 à 32 programmes de baccalauréat.

« Douze millions de dollars de plus par année c'est énorme, lance le recteur en entrevue avec LeDroit. Ça nous permettrait d'embaucher des professeurs, des professionnels et de développer de nouveaux programmes de maîtrise et de doctorat à une vitesse accélérée. Les services aux étudiants seraient immédiatement bonifiés, tout comme l'encadrement. Les services de bibliothèque seraient améliorés et nous pourrions nous payer de nouvelles collections. »

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.